



“ C’est simple, c’est beau,
c’est l’intelligence faite film ”

Première



L'été de Kikujiro 菊次郎

un film de Takeshi Kitano

BAC
FILMS





EN ASSOCIATION AVEC BAC FILMS

PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

L'été de Kikujiro

VERSION RESTAURÉE

UN FILM DE

TAKESHI KITANO

(1999)

AVEC

TAKESHI KITANO, YUSUKE SEKIGUCHI, KAYOKO KISHIMOTO

DURÉE : 2H01. JAPON. COULEUR. 1.85. STERÉO

SORTIE NATIONALE LE 20 JUILLET 2016

Photos et matériel presse téléchargeables sur

www.letedekikujiro-lefilm.com

DISTRIBUTION

LA RABBIA

19, rue de Liège
75009 Paris
www.larabbia.com

EN ASSOCIATION AVEC

BAC FILMS

9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél : 01 80 49 10 00
www.bacfilms.com



RELATIONS PRESSE

Matilde Incerti

assistée de Jérémie Charrier

16, rue Saint-Sabin

75011 Paris

Tél : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr



L'histoire

Masao (**Yusuke SEKIGUCHI**) est un petit garçon qui vit avec sa grand-mère à Tokyo. Son père est décédé et sa mère travaille loin de la capitale. Quand les grandes vacances démarrent et que l'enfant voit tous ses amis partir, Masao décide de prendre la route pour retrouver sa mère. Alors qu'il s'enfuit du domicile familial, il tombe sur une ancienne voisine (**Kayoko KISHIMOTO**) de sa grand-mère qui ordonne à son petit ami Kikujiro (**Takeshi KITANO**) de l'accompagner. Truand sans envergure, celui-ci prend d'abord cette mission comme un fardeau...

L'été de Kitano

L'Été de Kikujiro est le huitième film que réalise **Takeshi Kitano**, après le succès international, tout autant critique que public, que rencontre *Hana-bi*. **Kitano** est alors à un moment de sa carrière où il peut tout se permettre. Conscient qu'une image de réalisateur violent commence à lui coller à la peau, il décide de changer l'orientation de son nouveau film. Exit le polar « hardboiled », *L'Été de Kikujiro* sera une comédie dramatique exempte de violence.

Le film n'est pas pour autant une pièce indépendante du reste de son travail. Les personnages, la musique et la mise en scène en font une création en phase avec ses précédents films.

Kitano renoue une nouvelle fois avec **Joe Hisaishi** qui va signer là l'une des B.O les plus mémorables de leur collaboration. Leur travail sur ce film est néanmoins un peu différent des précédents. **Kitano** : « *Auparavant, je lui montrais toujours les rushes. Ensuite, je le laissais décider. Cette fois, je lui ai spécifié dans les moindres détails le type de mélodie, la progression de l'intrigue, le genre de musique que je souhaitais. De sorte que je l'imaginais pendant le tournage. Voilà pourquoi la musique « colle » au film.* » ¹

Kitano délaisse par contre le chef opérateur **Hideo Yamamoto** qui éclaira *Hana-bi* – celui-ci ayant, selon **Kitano**, pris la grosse tête suite au succès du film – et retrouve son Directeur de la Photographie habituel **Katsumi Yanagijima**, avec qui il a déjà travaillé sur la plupart de ses œuvres précédentes (*Sonatine*, *Getting Any ?*, *Kids Return...*). Afin de ne pas rentrer dans un mode de travail monotone, **Kitano** demande à **Yanagijima** de se surpasser et de chercher des prises de vue inhabituelles.

« *Je lui ai dit de prendre des risques. De filmer des plans comme on n'en avait jamais vu. Histoire de s'amuser. Il est allé très loin. A quoi bon demander à un cameraman de refaire ce qu'il a déjà fait ? (...) J'ai demandé au cadreur de faire des folies pour m'amuser.* » ²

¹ *Propos tiré du DVD zone 2.* / ² *Idem.*





Il renoue aussi avec le seul monteur avec qui il a déjà travaillé, **Yoshinori Ohta** – avec qui il continuera par la suite sur *Brother*, *Zatoichi* ou encore *Glory to the Filmmaker* !

Sur le tournage, **Kitano** maintient dans un premier temps une distance avec **Yusuke Sekiguchi** qui joue le rôle de Masao. Possiblement pour maintenir le jeune acteur dans le même climat que le film, certainement aussi car il n'est pas très à l'aise pour travailler avec des enfants.

« J'ai auditionné beaucoup d'autres enfants qui avaient un physique plus avantageux. Et puis je me suis dit : « Ces garçons plus photogéniques seront-ils aussi sympathiques quand nous tournerons ? » J'ai choisi ce garçon un peu falot au début et auquel on s'attache au fur et à mesure. (...) Au début, Yusuké et moi, on ne se parlait pas. Exactement comme nos personnages dans le film. Il m'évitait. Mais à la fin du tournage, nos rapports sont devenus plus ouverts. L'écart qui nous séparait s'est réduit progressivement. Exactement comme dans l'histoire. (...) Mieux vaut ne pas compter sur le talent d'acteur des enfants. Quand ils essaient de jouer ou quand ils jouent trop bien, ça paraît mieux, mais ensuite, je les trouve prétentieux. Je déteste ceux qui jouent trop bien. Je les préfère mal dégrossis. Ou, disons, quand ils restent eux-mêmes. (...) Quand on utilise un enfant, on doit avoir la même approche que lorsqu'on recueille un chien errant. On ne s'attend pas à ce que le chien sache jouer. On veut qu'il ait l'air attendrissant. (rires) Je le dis sans ambages, sur un plateau, ça ne sert à rien d'accabler les enfants d'instructions fastidieuses. (...) Quand on filme un chien errant, si on veut qu'il ait l'air content, il suffit de lui montrer un os. J'ai donc acheté des jouets à Yusuké pour qu'il m'écoute un peu de temps en temps. »³

³ Idem.



L'idée de présenter son film comme un album de photos vient à **Kitano** relativement tardivement, alors qu'il est en plein tournage – en fait, après avoir lu un roman qui est articulé d'une manière similaire.

« Par dessus tout, ce film est un livre d'images. (...) Kikujiro commence par « Il était une fois ». Les séquences de rêve relèvent du conte. Je voulais qu'elles ne soient pas réalistes, qu'elles aient l'air de vrais chromos, et que les artifices sautent aux yeux. Je les ai tournées de façon à ce qu'on « sente » le studio. »⁴

Si certains traits de personnalité se glissaient naturellement parmi les films précédents de **Kitano**, *L'Été de Kikujiro* est le tout premier à être poussé par une démarche authentiquement autobiographique. Pas des moindres, le nom du héros, Kikujiro, est celui du père du cinéaste. Un père avec lequel il a très peu échangé durant sa vie et qu'il n'a commencé (et cherché) à comprendre qu'une fois décédé. Homme taciturne, parfois violent, joueur et porté sur la bouteille, Kikujiro n'a jamais été un « family man ».

« Je me souviens avoir joué une seule fois avec lui. (...) Durant mon enfance, mon père ne m'aura vraiment parlé qu'à peine trois, peut-être quatre fois. »⁵

Le choix de **Kitano** d'interpréter lui même Kikujiro est hautement symbolique dans ce contexte et offre au réalisateur un moyen de se rapprocher de son père, décédé en 1979, tout en tentant de mieux le comprendre.

« Le personnage principal est un homme d'une cinquantaine d'années qui refuse d'admettre sa déchéance. Il se pose des tas de questions. C'est quelqu'un, sentimentalement, de très maladroit. Il ne sait jamais quoi dire à cet enfant de neuf ans, Masao, qui durant les vacances d'été, débarque dans sa vie sans prévenir. Je voulais que (ce film) soit un road movie, à pied, car quand on marche, pas à pas, le temps passe différemment. »⁶

⁴ Idem. / ⁵ Kitano par Kitano, éditions Grasset. / ⁶ Idem.

Alors que les affiches, ainsi que la promotion, tournent principalement autour de l'enfant, le titre donne une orientation bien différente faisant de Kikujiro le personnage principal. En fait, comme Kikujiro le réalisera durant la quête de Masao pour retrouver sa mère, lui et l'enfant sont les deux faces d'une même pièce. Pas seulement parce qu'ils partagent un passé familial similaire. Masao peut authentiquement être perçu comme un jeune Kikujiro et Kikujiro peut être vu comme un Masao devenu adulte. En marchant sur les traces de Masao, Kikujiro parcourt un chemin qu'il a déjà emprunté. Mais tout comme le final de *Kids Return* le suggérait, il n'est jamais possible de revenir en arrière – Kikujiro s'en rendra bien compte lorsqu'il ira, à son tour, rendre visite à sa mère mais sera incapable de lui parler – tout comme il n'a pas été capable de présenter Masao à sa mère.



« Je préférerais ne pas filmer la rencontre entre l'enfant et sa mère parce que je ne voulais pas tomber dans quelque chose de trop sentimental, de trop larmoyant. Je veux bien que mes films suscitent du sentiment, mais je ne veux surtout pas de pathos. Alors, Kikujiro invente, dit à l'enfant que ce n'est pas sa mère et préfère l'emmener dans un autre monde. Je préfère cette solution, qui évite les épanchements et qui protège l'enfant de chamboulements affectifs violents. »⁷

Dans cette quête aux échos existentialistes, **Kitano** se laisse aller à certains private jokes, comme lorsque son personnage se met à critiquer et se moquer de jeunes artistes faisant des claquettes - lui même est un adepte de la discipline qu'il a longtemps exécuté sur scène. Il en profite aussi pour rappeler au passage certains de ses anciens acolytes, comme son partenaire sur scène **Beat Kiyoshi** ou encore deux de ses compères télé, **The Great Gidayu** et **Rakkyo Ide**.

Nominé pour la Palme d'Or du Festival de Cannes 1999, *L'Été de Kikujiro* ne sera pas récompensé, à la grande déception de **Kitano**. Plusieurs années plus tard, il ne décollera pas de voir la Palme d'Or remise à un documentaire (*Fahrenheit 9/11* de **Michael Moore**), américain de surcroît, alors que, comparativement, il considère que *L'Été de Kikujiro* méritait bien plus d'être récompensé.

« Le film se démarque des autres histoires que j'avais faites jusque-là. Pour une fois, il me semble que ce film penche plutôt du côté de la vie que de la mort. L'enfant symbolise l'espoir, l'avenir, un monde meilleur. Avec ce film, je crois avoir voulu rendre hommage à l'idée que je me fais de l'humanité. »⁸

⁷ *Les Inrocks*, novembre 1999. / ⁸ *Kitano* par **Kitano**, éditions Grasset.





Takeshi Kitano

Un parcours atypique

Au Japon, jusqu'au début des années 90, **Takeshi Kitano** est uniquement connu comme un pitre télévisuel. Formé à la version locale de la stand-up comedy en duo (*le manza*), **Kitano** débarque sur le petit écran au milieu des années 70 avec son partenaire et ami **Niro Kaneko**, alias **Beat Kiyoshi** – que l'on peut d'ailleurs voir dans *l'Été de Kikujiro* dans le rôle de l'homme attendant à l'arrêt de bus. Leur duo, nommé Two Beat, connaît une ascension fulgurante durant cette période, mais les cibles de certains sketches, ainsi que le langage utilisé, leur valent aussi des plaintes de la part d'un public plus conservateur.

A partir du début des années 80, **Kitano** va enchaîner différents postes comme présentateur dans des jeux télévisés ou des émissions humoristiques. L'une d'entre elle, *Takeshi's Castle*, un jeu grandeur nature où les participants doivent évoluer et venir à bout de différents obstacles, a même été diffusé à la télé française.

La première tentative de **Kitano** pour changer de registre en jouant le rôle d'un soldat dans *Furyo* de **Nagisa Oshima** est un échec. Au Japon, lorsqu'il apparaît à l'écran, l'acteur provoque le rire du public alors que son rôle, tout comme le film, n'a rien de comique. Le travail d'acteur « sérieux » lui plaît énormément, mais les résultats de l'expérience le laissent profondément amer. Tout en continuant sa carrière à la télé dans des shows ne volant pas toujours très haut, **Kitano** poursuit toujours, dans un coin de sa tête, son ambition de « percer » en tant qu'artiste sérieux. Il s'entête donc et enchaîne durant les années qui suivent plusieurs rôles dramatiques au cinéma. On le retrouve en particulier dans *Kanashii kibun de joke* (**Masaharu Segawa**, 1985), *Yasha* (**Yasuo Furuhata**, 1985) et *Anego* (**Tatsuichi Takamori**, 1988). Le premier est un drame produit par la **Shochiku** dans lequel il interprète un comédien connu dont le fils est atteint d'une maladie incurable.

Les deux autres sont des yakuza eiga (films de yakuzas) produits respectivement par la **Toho** et la **Toei** dans lesquels il interprète, pour le premier, un escroc toxicomane, et, dans le second, un tueur à gages. Malgré le sérieux des films, en particulier le premier, **Kitano** n'obtient toujours pas de véritable reconnaissance en tant qu'acteur « authentique », ni de la part de la critique, ni de la part du public.

En 1989, la donne va néanmoins changer – du moins à l'étranger. **Kitano** passe effectivement, accidentellement, derrière la caméra pour tourner son premier film, *Violent Cop*. Il n'est en effet initialement pas prévu du tout qu'il s'occupe de la réalisation. Mais ses nombreuses activités télévisuelles obligent le réalisateur initialement prévu à se plier à un emploi du temps compliqué qu'il refuse de suivre et qui préfère, au final, plier bagages. **Kitano** reprend donc le poste laissé vacant, pas vraiment sûr de lui. Il en profite aussi pour réécrire entièrement le scénario (sans être crédité officiellement), pour livrer un récit beaucoup plus « hardboiled » - d'où l'humour n'est néanmoins pas totalement absent. Résultat : le film fait un flop dans son pays natal et la critique locale passe globalement à côté. En Occident, par contre, ce polar atypique, à la violence froide et à la mise en scène sèche, interpelle un noyau grandissant d'amateurs de films de genre asiatique.

L'année suivante, **Kitano** décide cette fois-ci de mettre lui-même en chantier son propre film, *Boiling Point* (alias *3-4 X Jugatsu*). Sous les pressions de la production, il se retrouve obligé d'incarner l'un des rôles clefs du film, un yakuza sadique. Poursuivant le même type d'atmosphère que dans *Violent Cop*, *Boiling Point* développe néanmoins un humour noir plus important. **Kitano** le place parmi ses films préférés, mais, hélas, le film fera là aussi un flop.

Kitano poursuit néanmoins sur sa lancée et accouche l'année suivante de *A Scene At The Sea* (1991). Grosse surprise, l'acteur devenu réalisateur change totalement de registre, délaissant la violence froide de ses œuvres précédentes.





Kitano signe ici un morceau de vie simple et touchant autour d'un jeune muet qui s'épanouit au travers du surf. Si l'on sentait déjà avec *Boiling Point* qu'il y avait bien plus chez **Kitano** l'acteur/réalisateur qu'un adepte de la violence, on découvre ici un cinéaste sensible qui est capable de prendre autant de plaisir à filmer un homme en train de regarder la mer qu'un flic en train de tabasser des crapules. **Kitano** initie aussi avec ce film une collaboration marquante avec le compositeur **Joe Hisaishi**, qui compte parmi les plus exemplaires du genre, au même titre que celle liant **Sergio Leone** et **Ennio Morricone**. Pour la première fois, la critique japonaise va se mettre à poser un regard différent sur son travail.

En 1993, **Kitano** signe le deuxième film qui va profondément marquer la cinéphilie occidentale grandissante qui commence à la suivre, *Sonatine*. Film de guerre des gangs situé à Okinawa, *Sonatine* brille et surprend les amateurs par son mélange détonnant de légèreté et de violence brute, ainsi que ses partis pris de mise en scène résolument esthétiques. Les amateurs de polars et de cinéma de genre asiatique qui étaient passés à côté de *Violent Cop* découvrent alors avec **Kitano** un grand réalisateur. Au Japon, par contre, le film est loin d'être encensé par la critique et le public passe, de nouveau, globalement à côté.

Grosse surprise, son film suivant l'éloigne – une nouvelle fois – de tout ce qu'il avait fait jusqu'alors. Plus surprenant encore, c'est un film qui se rapproche de ce qui l'a fait connaître au Japon : la comédie. Un genre et une image qu'il cherchait pourtant jusqu'alors à combattre au cinéma. *Getting any ?* (1994) est une grosse farce, nourrie à la pop culture nippone (tout aussi bien cinématographique, que télévisuelle ou musicale), qui enchaîne les gags les uns après les autres. Si, jusqu'alors, c'était les Japonais qui avaient du mal à suivre et accepter les films de **Kitano**, ce sont cette fois ses admirateurs occidentaux qui sont pris de cours devant cette production apparemment anachronique. Apparemment uniquement, car **Kitano** retrouve en fait là un univers qu'il aime profondément.



Sans surprise, *Getting Any ?* mettra plus longtemps à être distribué en France et dans de nombreux autres pays occidentaux – ne passant souvent pas par la case cinéma – le contenu du film étant jugé soit incompréhensible pour le public occidental (ce qu'il n'est pourtant pas, même si de nombreuses références peuvent être obscures pour le spectateur lambda), soit « indigne » d'un cinéaste qui commence à, justement, se bâtir un nom et une renommée en tant « qu'auteur ». Peu de temps après avoir bouclé *Getting Any?*, **Kitano** est victime d'un accident de moto qui le laisse partiellement paralysé du côté droit du visage. Cet accident – que **Kitano** évoquera plus tard comme une tentative de suicide plus ou moins inconsciente – laisse une marque indélébile qui a fini par devenir au fil du temps une sorte de « trademark » de l'acteur. Sa convalescence finie, il s'attaque à une nouvelle création.

Kids Return (1996) est alors son film le plus mainstream et son premier à être largement reconnu. Passablement autobiographique – même si, initialement, **Kitano** avance que le film est basé non pas sur ses propres expériences mais sur celles de camarades de classe avec qui il a grandi – *Kids Return* est un retour nostalgique sur l'adolescence et les choix cruciaux qui peuvent déterminer la trajectoire d'un individu. Les deux adolescents du film, qui se tentent au manzai, puis à la boxe avant de fricoter avec les yakuzas pour l'un d'eux, sont des émanations de **Kitano** jeune. Outre la stand-up comedy, **Kitano** a aussi tâté de la boxe (mais ne s'y est pas trop longtemps attardé) et connaît aussi le monde interlope de la mafia nipponne. De nombreux yakuzas vivaient et travaillaient dans le quartier où il a grandi et, plus tard, le monde du showbiz nippon lui fait côtoyer régulièrement des mafieux. Approchant de la cinquantaine, **Kitano** regarde avec tendresse et amour son propre passé, tout en étant parfaitement conscient qu'il n'y a jamais aucun moyen de revenir en arrière.

Hana-bi (1997), son film suivant, le fait replonger dans les ambiances et le style de polar dur qui l'ont fait connaître. **Kitano** en profite aussi pour dévoiler un aspect de son travail méconnu, ses peintures, qui reviennent tout au long du film.





C'est durant sa convalescence, suite à son accident, qu'il s'est attelé à cet art, et ses créations seront ultérieurement le sujet de plusieurs expositions internationales. *Hana-bi* est récompensé d'un Lion d'Or à Venise et vaut à son auteur, enfin, une vaste reconnaissance internationale, y compris dans son pays.

Deux ans plus tard, **Kitano** revient avec *L'été de Kikujiro* qui scelle sa réputation de réalisateur japonais majeur.

Bien conscient depuis ses débuts de l'intérêt qu'il suscite en Occident, **Kitano** décide pour son film suivant de s'adresser directement au public occidental et en particulier américain. Le producteur britannique **Jeremy Thomas** propose de financer son film, *Brother* (2000) qui le voit cette fois-ci transposer le film de yakuza dans un contexte américain. Plus « grand public » que ses précédents films, *Brother* permet à un nouveau public de découvrir son travail.

Pas totalement satisfait de cette expérience à l'étranger – qu'il n'a jamais réitéré par la suite – et souhaitant à nouveau s'éloigner du film de yakuza violent, **Kitano** signe en 2002 *Dolls*, un film d'amour tournant autour de trois histoires. Si le film lui permet de gagner un nouveau public, il marque aussi un décrochage de la part des amateurs de la première heure qui n'apprécient pas (ou plus) les tendances de plus en plus esthétisantes du cinéaste ni le sujet du film. *Dolls* marque aussi la toute dernière collaboration entre **Takeshi Kitano** et **Joe Hisaishi**. Différents problèmes (économiques, artistiques et personnels) signent la fin d'une des liaisons cinéastes-compositeurs les plus importantes et marquantes de l'Histoire du cinéma. Le cinéma de **Kitano** ne sera en tout cas plus jamais tout à fait pareil par la suite.



Un an plus tard, *Zatoichi* (2003) permet à **Kitano** de tourner son propre *chambara* – film de sabre – un genre qui a profondément marqué le cinéma local. Il reprend ici un personnage mythique du cinéma japonais, héros de pas moins de 26 films et interprété par **Shintaro Katsu**, acteur mythique, éternellement lié à *Zatoichi* – et réciproquement. Si **Kitano** ne peut bien évidemment pas faire oublier **Katsu**, il réussit à s'approprier le personnage et à en donner une interprétation personnelle. Le film fait sa première mondiale au prestigieux festival de Venise et ne tarde pas à être mondialement salué par la critique.

Pour son film suivant, *Takeshi's* (2005), le cinéaste revient à une création plus introspective. Il interprète ici trois personnages : **Beat Takeshi**, un acteur connu à qui tout souri ; **Kitano**, un employé qui rêve de devenir acteur et enfin un troisième personnage violent issu directement des films que **Takeshi Kitano** a tourné. Film schizophrénique – qui est le vrai **Kitano** ? - *Takeshi's* fonctionne aussi comme un regard en arrière sur les quelques quinze années de créations cinématographiques alignées par le cinéaste.

Après avoir été invité à participer au film omnibus *Chacun son cinéma* (2007), **Kitano** reprend la dynamique de *Takeshi's* pour signer *Glory to the Filmmaker* (2007), un film dans lequel il joue son propre rôle (ou, tout du moins, une version de celui-ci). Comédie désarticulée, rappelant parfois certains de ses sketches télé, *Glory to the Filmmaker* est une nouvelle réflexion sur la place du réalisateur dans la société japonaise et les difficultés qu'il peut rencontrer pour tourner ce qu'il souhaite. **Kitano** poursuit, mais d'une manière quelque peu différente, ses réflexions sur l'art et le succès avec *Achille et la tortue* (2008) dans lequel il interprète cette fois-ci un peintre qui ne réussit pas à percer.





Comme un écho aux craintes de son dernier personnage, cette sorte de trilogie ne fonctionne pas véritablement – en tout cas beaucoup moins bien que ce que **Kitano** espérait. Le cinéaste décide alors de revenir au genre qui l'a fait connaître, le yakuza eiga. *Outrage* (2010) délaisse en grande partie les ambiances développées dans les polars de **Kitano** les plus connus pour s'installer dans un réalisme froid et brut, sans aucune pointe d'humour cette fois-ci. Le film est un grand succès et est même nommé pour la Palme d'or à Cannes – qu'il ne remporte néanmoins pas. Content de la réussite du film, les producteurs l'invitent à tourner une suite, qui sort deux ans plus tard, *Beyond Outrage* (2012). Alors que des discussions concernant un troisième et ultime volet sont en cours, **Kitano** revient en 2015 avec un polar humoristique comme il en a le secret, *Ryuzo and the Seven Henchmen*. Un film où des yakuzas minés par le temps doivent reprendre du service pour affronter un nouveau gang. En dehors d'une sortie nationale au Japon en avril 2015, le film n'a pour l'instant fait que tourner en festival.

Kitano continue à mener une carrière télévisuelle chargée, présentant et/ou participant à de nombreux shows et jeux hebdomadaires. En tant qu'acteur, il n'a cessé depuis *Furyo* de mener une importante carrière, tenant bien évidemment les rôles principaux de la plupart de ses films, mais apparaissant aussi devant la caméra de cinéastes comme Kinji Fukasaku (*Battle Royale*) ou Takashi Miike (*Izo*). Le cinéma occidental a aussi continué à faire appel à lui comme le prouve le film de SF *Johnny Mnemonic* (1995) de **Robert Longo**, *Tokyo Eyes* (1998) de **Jean-Pierre Limosin** ou, prochainement, l'adaptation live et hollywoodienne de *Ghost in the Shell* qu'est en train de tourner **Rupert Sanders**.

Takeshi Kitano a par ailleurs écrit plus d'une cinquantaine de romans, nouvelles et essais, qui ont aussi largement contribué à en faire une personnalité clef des médias qui font régulièrement appel à lui.



Devant la caméra

Yusuke Sekiguchi

Masao

Choisi parmi plusieurs dizaines d'enfants, **Yusuke Seikuguchi** détonne par rapport aux critères de beauté juvénile japonais généralement mis en avant au cinéma. C'est justement son visage joufflu et ses traits atypiques qui ont poussé **Kitano** à le sélectionner. *L'été de Kikujiro* marque à l'heure actuelle la seule et unique prestation cinématographique de **Sekiguchi**.

Kayoko Kishimoto

La femme de Kikujiro

Actrice régulière dans les films de **Kitano** – on a pu la voir dans *Hana-bi* puis par la suite *Dolls*, *Takeshi's* et *Glory to the Filmmaker !* - **Kayoko Kishimoto** est surtout connue pour son travail dans des séries télé. Son travail dans *L'été de Kikujiro* lui vaudra le Prix du meilleur second rôle au 23^{ème} Japan Academy Prize.

The Great Gidayu & Rakkyo Ide

Les bikers

The Great Gidayu & Rakkyo Ide sont des collaborateurs de longue date de **Takeshi Kitano** pour ses émissions télé, notamment sur *Takeshi's Castle*. Si le premier est principalement resté cantonné au petit écran, **Rakkyo Ide** est apparu dans plusieurs autres films au cinéma, dont *Boiling Point* et *Glory to the Filmmaker !* de **Kitano**.

Yuko Daike

La mère de Masao

Découverte de **Kitano** (après un passage par le petit écran), **Yuko Daike** a fait ses débuts au cinéma dans *Kids Return*, avant d'enchaîner plusieurs autres films avec le cinéaste : *Hana-bi*, *Dolls* et *Zatoichi*. Elle a par ailleurs travaillé sur les deux premiers épisodes de la série horrifique à succès *Ju-on* et s'est principalement cantonnée aux séries télé depuis le début des années 2010.

Akaji Maro

Le pédophile

Grande figure du butō, **Akaji Maro** apparaît aussi régulièrement au cinéma depuis la fin des années 60 et tout particulièrement dans les années 80. Travaillant avec des réalisateurs atypiques (**Seijun Suzuki** dans *Zigeunverweisen* et *Yumeji* ; **Sogo Ishii** dans *Burst City* ; **Sono Sion** dans *Suicide Club* ; **Sabu** dans *Drive* ; **Shinya Tsukamoto** dans *Gemini...*), **Akaji Maro** est un visage bien connu au Japon que **Kitano** utilise justement dans son film pour délivrer l'une des danses dont il a le secret.



Derrière la caméra



Directeur de la photographie

Katsumi Yanagijim

Né en 1950, **Katsumi Yanagijima** fait ses débuts au cinéma à la fin des années 80. C'est sa rencontre avec **Takeshi Kitano**, qui recherche un nouveau chef opérateur pour son film *Boiling Point*, qui va le mettre en avant. Rapidement, il devient le DP attitré de **Kitano**, travaillant dès lors sur la quasi-totalité de ses films jusqu'à son dernier en date, *Ryuzo and the Seven Henchmen*.

Le travail qu'il effectue avec **Kitano** est tellement marquant qu'il se retrouve à filmer pour d'autres grandes figures du cinéma japonais comme **Kinji Fukasaku** (*Battle Royale*), **Masato Harada** (*The Shadow Spirit*) ou encore **Takashi Miike** (*God's Puzzle*). Son travail a été récompensé dans plusieurs festivals ainsi qu'aux Japan Academy Awards (notamment pour *Zatoichi*).

Compositeur

Joe Hisaishi

Né en 1950, **Joe Hisaishi** compte parmi les compositeurs modernes les plus marquants du cinéma japonais. Mêlant différentes sources d'inspiration, tout aussi bien européennes que japonaises, **Hisaishi** fait ses débuts durant les années 70 en composant des musiques de dessins animés. C'est là qu'il va en particulier se faire un nom en rencontrant puis travaillant régulièrement avec **Hayao Miyazaki** à partir de *Nausicaä De La Vallée Du Vent* en 1983. **Hisaishi** travaillera par la suite sur tous les films du cinéaste (ainsi que certains projets parallèles), jusqu'à son ultime film sorti en 2008, *Le Vent se Lève*. Parallèlement à son travail avec **Miyazaki**, **Hisaishi** va entamer une collaboration tout aussi fructueuse et marquante avec **Takeshi Kitano** à partir de *A Scene at the Sea* et jusqu'à *Dolls* en 2002. Cet ultime film marquera la séparation définitive entre les deux artistes, officiellement pour des raisons artistiques, officieusement pour des raisons humaines, les deux hommes ne réussissant plus à travailler ensemble.

Joe Hisaishi est aussi devenu l'un des compositeurs japonais les plus appréciés à l'étranger, comme peut en témoigner sa participation à la musique de productions françaises (*Le Petit poucet*, *Sunny et l'éléphant*), chinoises (*Océan paradis*, *The Postmodern life of my aunt*) ou encore coréennes (*Welcome to Dongmakgol*, la série télé *The Legend*).

En dehors de ses compositions pour le cinéma, **Joe Hisaishi** a aussi sorti plusieurs albums solo.




Production

Office Kitano,
Takio Yoshida,
Masayuki Mori.

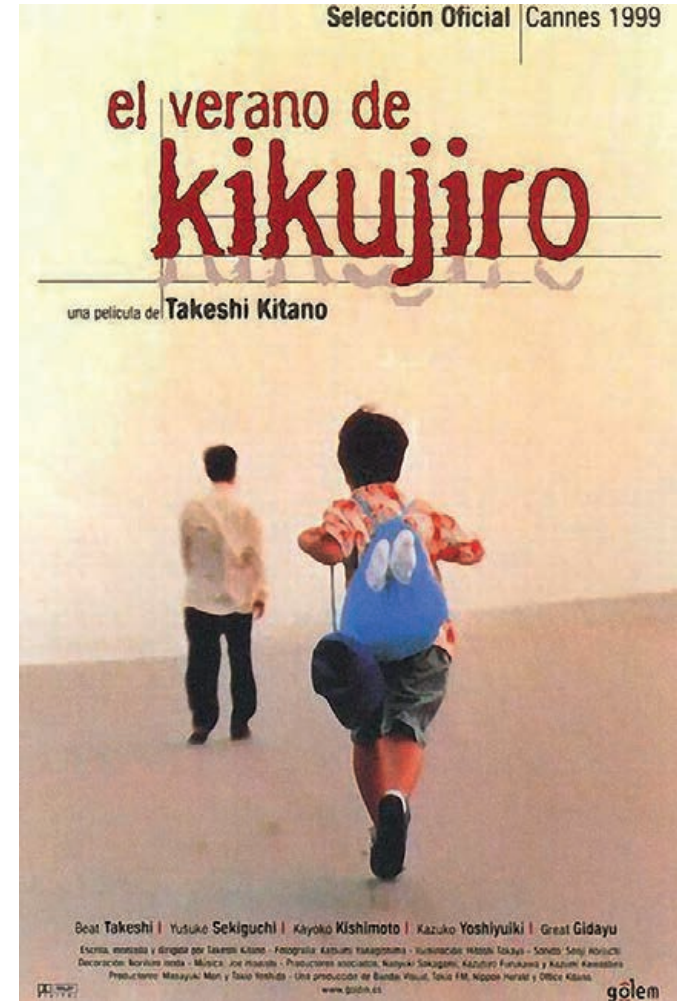
Afin de pouvoir être le plus possible au contrôle de son travail, **Takeshi Kitano** monte l'Office Kitano en 1988. D'abord société de production, cette compagnie est aussi devenue par la suite distributrice de films, tout aussi bien japonais qu'européens et américains. **Takio Yoshida** ne travaille initialement pas pour cette compagnie, mais suite à la production de *Violent Cop*, il rejoint *Office Kitano* et a depuis servi de producteur sur tous les films de **Kitano**. **Masayuki Mori**, quant à lui, a fait ses débuts au sein d'Office Kitano et, tout comme **Yoshida**, continue encore aujourd'hui à travailler au sein de la compagnie.

Matériel Publicitaire 1999



各種新車・中古車 
オールローン36回払込OK!
中古車 **水本商会**
センター
電話 4-3150





From Takeshi Kitano, the award-winning director of *Fireworks (Hana-Bi)* and *Sonata*.

★★★★★!
THE BEST KIDING...

One of the Cannes Film Festival's best-loved films.
WISE, FUNNY, SAD, WONDERFUL!"
-Michael Wilmington, CIBCACA TRIBUNE

Kikujiro



A Sony Pictures Classics Release
Written, Directed and Edited by Takeshi Kitano
Dante Miceli, Tracy FM, Napoleon Hodge and Office Kitano present "Kikujiro" starring Renji Takahashi, Yusuke Sekiguchi,
Kazuo Kuroki and Masako Yoshizumi. Music by Joe Hisaishi. Screenplay by Keisaku Yamaguchi. Larry Dean of Pixar. Tokyo
Art Director Naohiro Iwaki. Sound Design by Satoru Harashita. Hair: Yoshitomo Ota. Dress: Hiroko Nakai.
Post-Production Director Hiroshi Saito. Casting: Takafumi Wada. Production Manager Akira Yamamoto. Line Producer Shiro Komuro.
Produced by Masayuki Mori and Takan Yoshida. **SONY PICTURES CLASSICS**
www.sonyclassics.com

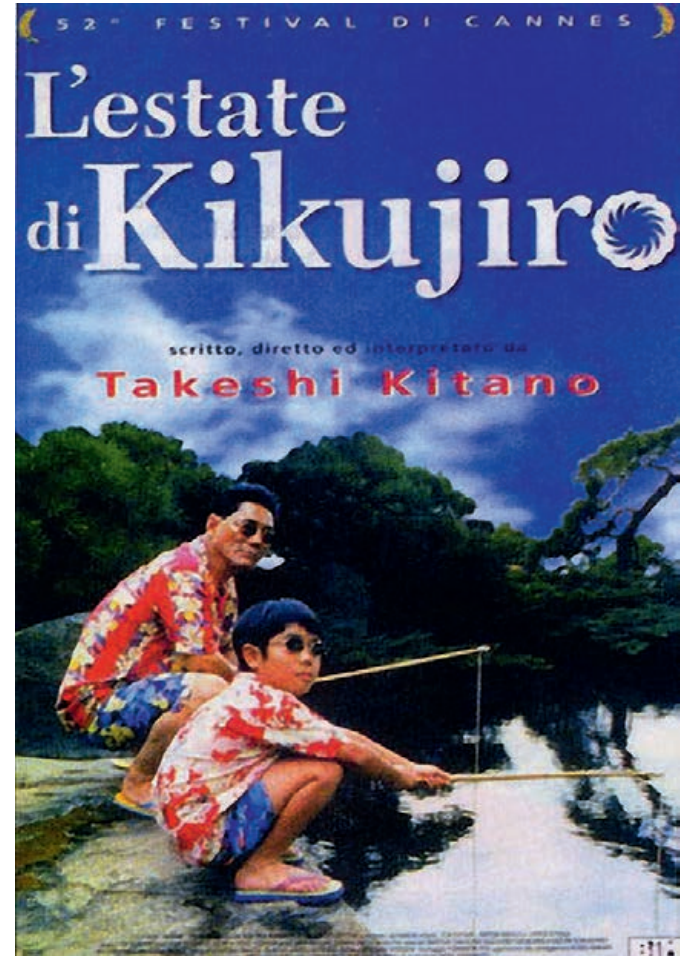
COMPETITION OFFICIELLE CANNES 1999

HIPPON HERALD ET OFFICE KITANO
PRESENTE

L'été de Kikujiro de Takeshi Kitano



Un film de Takeshi KITANO • Avec RENJI TAKAHASHI • YUSUKE SEKIGUCHI • KAZUO KUROKI et MASAKO YOSHIZUMI
Produit par Takeshi KITANO, Tracy FM, Napoleon Hodge et Office Kitano • Musique par JOE HISAISHI • Animation: SHIRO KOMURO • Tokyo
ART-DIRECTEUR Naohiro IWAKI • SCÉNARIO Keisaku YAMAGUCHI • RÉALISATEUR Takeshi KITANO
Casting: TAKAFUMI WADA • Montage: HIROSHI SAITO • Production Manager: AKIRA YAMAMOTO • Line-Producer: SHIRO KOMURO
Distributeur: HIPPON HERALD • Coproducteur: OFFICE KITANO • Coproducteur: SONY PICTURES CLASSICS • Coproducteur: OCEAN
Bande son: Polydor Records



L'été de Kikujiro

RÉALISATEUR / SCÉNARISTE

Takeshi Kitano

PRODUCTEURS

Masayuki Mori, Takio Yoshida pour Office Kitano;
Bandai Visual Company, Nippon Herald Films,
Tokyo FM Broadcasting Co.

SCÉNARIO

Takeshi Kitano

DIRECTEUR PHOTO

Katsumi Yanagijima

MONTEURS

Takeshi Kitano, Yoshinori Ohta

COMPOSITEUR

Joe Hisaishi

CASTING

Takefumi Yoshikawa

CHEF DÉCORATEUR

Tatsuo Ozek

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Norihiro Isoda

LUMIÈRE

Hitoshi Takaya

SON

Senji Horiuchi, Akira Nakano

AVEC

Takeshi Kitano	Kikujiro
Yusuke Sekiguchi	Masao
Kayoko Kishimoto	La femme de Kikujiro
The Great Gidayu	Biker
Rakkyo Ide	Biker
Akaji Maro	Le pédophile
Yûko Daike	La mère de Masao
Fumie Hosokawa	La jongleuse
Nezumi Imamura	An-chan
Bîto Kiyoshi	L'homme à l'arrêt de bus
Daigaku Sekine	Le boss yakuza





“ C’est simple, c’est beau,
c’est l’intelligence faite film ”

Première



L'été de Kikujiro 菊次郎

un film de Takeshi Kitano

BAC
FILMS

